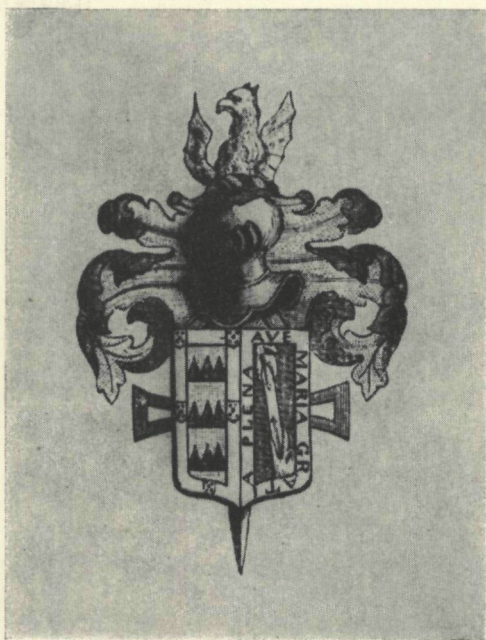


Dr. Joao Cunha da Silveira

L'AMIRAL  
ANTONIO DA CUNHA E ANDRADE



*Tiré à part des*  
« Communications de l'Académie de Marine de Belgique »  
(Tome VII, 1953)

# L'Amiral Antonio da Cunha e Andrade

par le Dr. João CUNHA da SILVEIRA.

---

« THIERRY avait appelé l'histoire *narration*;  
GUIZOT, *analyse*; — je l'appelle « *résurrection* ».

MICHELET.

## LE PROFIL DE L'AMIRAL N'EST PAS ENCORE TRACE

**E**N divers ouvrages portugais, brésiliens, espagnols, hollandais et belges, on rencontre des références à António da Cunha e Andrade. Mais, sauf plus ample informé, nous ne connaissons aucun portrait de lui.

Il vécut au cours d'une grande partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans son ouvrage *Historia Insulana*<sup>(1)</sup> — paru en 1717 — le P. Antonio Cordeiro fait déjà allusion à notre personnage en disant qu'il s'agissait d'un « Portugais noble, amiral de l'armée d'Anvers en Flandre et commandeur de deux commanderies dans l'Ordre du Christ ».

Quelques auteurs d'ouvrages généalogiques sur des familles des Açores — la descendance de l'amiral était restée et s'est d'ailleurs maintenue jusqu'à présent dans cet archipel — ont répété les renseignements du P. Cordeiro<sup>(2)</sup>.

Un livre de caractère à la fois généalogique et historique sur l'île de Fayal, publié récemment<sup>(3)</sup>, donne plus de détails sur Antonio

---

(1) « *Historia Insulana das Ilhas a Portugal sujeitas no Oceano Ocidental* », Vol. 2<sup>o</sup>, Liv. 8<sup>o</sup>, Das Ilhas do Faial e Pico, Chap. IV, *Cunhas*.

(2) Voir, p. ex. « *Nobilario da Ilha Terceira* », Vol. 2<sup>o</sup>, Tit. XIII, *Silveiras*, 2<sup>e</sup>me éd., 1944.

(3) « *Familias Faialenses* » — Subsídios para a história da Ilha do Faial, par Marcelino Lima — 1922 — Tit. IX, *Cunhas*.

da Cunha e Andrade, en mettant en relief le haut mérite des actions qu'il accomplit au Portugal et dans son empire. Toutefois, il contient des affirmations qui sont sujettes à caution : l'auteur dénie notamment à da Cunha e Andrade la qualité d'amiral en Flandre.

Dans *Historia de Portugal*<sup>(4)</sup> — publiée en 1933 — composée sous la direction du Prof. Damião Peres, l'amiral est mentionné. On dit de lui que, lors de l'expédition envoyée au Brésil, en 1640, pour y combattre les Hollandais envahisseurs, il commandait « les sept voiles auxiliaires des Açores et du Brésil ».

Et plus récemment encore, dans *Enciclopédia Portuguesa e Brasileira*<sup>(5)</sup> — actuellement en cours de publication — il est dit que António da Cunha e Andrade fit partie de la flotte du Comte de la Torre qui, en 1639, sortit de Bahia pour aller reconquérir Pernambouc sur les Hollandais et qu'il attaqua l'escadre hollandaise le 12 janvier 1640 dans les parages de l'île d'Itamaraca ».

Au Brésil, Varnhagen<sup>(6)</sup> parle de l'amiral et de la perte de son vaisseau, au cours d'une description que l'auteur fait de cette bataille navale d'Itamaraca.

Déjà en 1647, en Hollande, Gaspar Barlaeus<sup>(7)</sup>, traitant de la même action navale, nomme Antonio da Cunha e Andrade et il décrit le combat livré par son navire.

En Espagne, Fernández Duro, dans un ouvrage écrit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>(8)</sup> fait également mention de la perte du vaisseau de l'amiral au cours de la bataille en question.

Enfin, en Belgique, il y a une vingtaine d'années, le Dr. Jean Denucé, dans une étude sur l'amirauté de l'Escaut<sup>(9)</sup>, consacre plusieurs paragraphes à António da Cunha e Andrade, en spécifiant qu'il « est le plus connu » de tous les amiraux d'Anvers du XVII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, c'est par erreur qu'il lui attribue la nationalité espagnole.

---

(4) « História de Portugal », édition monumentale, Vol. V, Chap. II, « Colonização dos Portugueses no Brasil » (1557-1640).

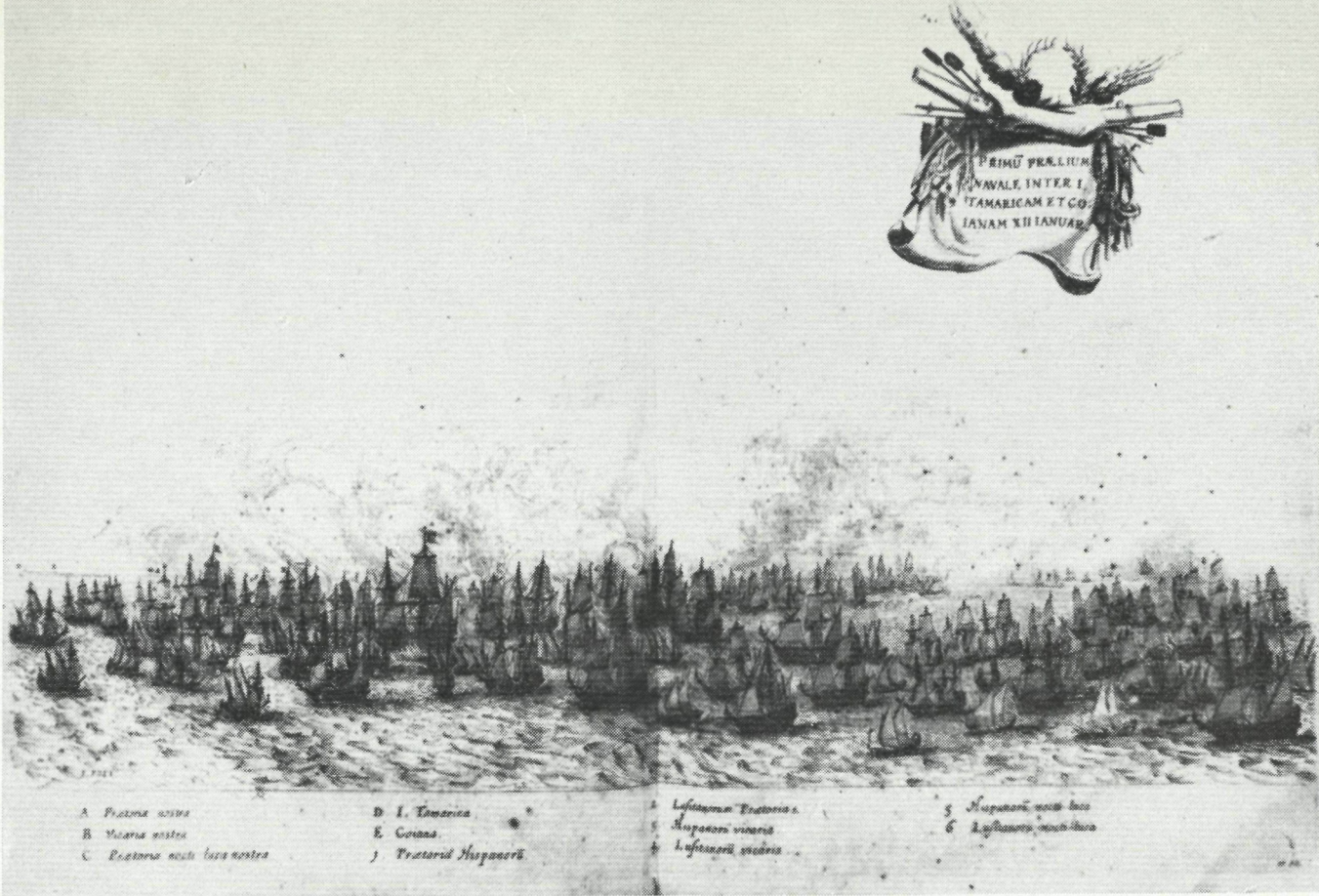
(5) « Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira », Vol. VIII, A.C. Andrade.

(6) « História da luta contra os holandeses no Brasil », par Varnhagen, Visconde de Porto Seguro (éd. de 1872).

(7) « Rerum per Octennium in Brasilia », publiée à Amsterdam.

(8) « Armada Española desde la union de los reinos de Castilla y Aragon », Tome IV.

(9) « De Admiraliteit van de Schelde te Antwerpen, van de XVI<sup>e</sup> tot de XVIII<sup>e</sup> eeuw », dans « Antwerpsch Archievenblad, 2<sup>e</sup> Reeks, 7<sup>de</sup> Jaargang, 1932 ».



Bataille navale d'Itamaraca en 1640, à laquelle prit part l'Amiral.  
(Gravure extraite de *Barlaeus, Rerum per Octennium in Brasilia - Amsterdam, 1647*).

De ces ouvrages — dont la liste n'est certainement pas complète — ainsi que des passages cités, il apparaît que Antonio da Cunha e Andrade n'est guère un inconnu, ni en Portugal ni à l'étranger.

Mais nous croyons que l'étude de l'ensemble de sa personnalité est à faire parce qu'elle est digne d'un tel travail. Nous essayerons donc de l'esquisser dans la mesure où cela nous a été possible en nous basant sur nos enquêtes en Portugal, au Brésil, en Espagne, en Hollande et en Belgique.

Nous reconnaissons volontiers qu'en dépit de nos efforts, notre but n'a pas été intégralement atteint. Il nous a semblé, cependant, que cette constatation ne devait pas empêcher de coordonner les divers éléments que nous avons réussi à recueillir, et de leur donner une forme propre à être publiée.

### SES ORIGINES

Dans son *História Insulana*<sup>(10)</sup>, le P. Cordeiro rapporte «qu'il existe des pièces authentiques prouvant que António da Cunha e Andrade était fils de Fernando da Cunha de Andrade, natif de la ville de Porto, et de D. Helena Carneiro, du village de la Torre de Moncorvo.

Un document officiel qui le concerne<sup>(11)</sup>, confirme qu'il était fils de Fernão da Cunha, né à Ambrões, localité de la paroisse de Paços de Gaiolo, primitivement de Fandinhães, ayant appartenu, à l'époque, au conseil municipal de Bem-Viver, aujourd'hui de Marco de Canavezes, dans le nord du Portugal (province du Douro).

La date de sa naissance n'est pas connue; mais le fait qu'il bataillait déjà en 1630<sup>(12)</sup>, montre qu'elle doit être située dans les dernières années du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ambrões a été classé, dans de vieux documents, comme ayant été le berceau de la meilleure noblesse de la région et, dans ses alentours, ont vécu, depuis les temps reculés, des familles nobles portant les noms de Cunhas et Andrades<sup>(13)</sup>.

L'affiliation de l'Amiral à une de ces familles n'a pas été établie jusqu'à présent, et le fait que le père était — comme dit plus haut —

---

(10) Vol., Liv. et Chap. cit.

(11) Charte de Noblesse, datant de 1639, enregistrée au Sénat Municipal d'Horta (Açores), Liv. 9<sup>o</sup>, pages 222 et suiv.

(12) Doc. de Noblesse cit.

(13) Renseignements, datant de 1949, fournis à l'auteur par l'historiographe, Dr. Crispiniano da Fonseca.

de Porto peut signifier qu'il est d'une souche différente. La composition des armoiries des Cunhas (écussons et besants), qu'il a portées, semble l'apparenter à la maison des seigneurs de Tábua, dans la région de Coïmbre.

Toutefois, son origine nobiliaire s'avère certaine : déjà le P. Cordeiro, vivant à une époque très rapprochée de la sienne, le dit « noble » ; il s'est allié, par le mariage, aux familles principales<sup>(14)</sup> des Açores — alors très fermées — et sur sa sépulture au Couvent des Carmes Déchaux, à Anvers, se trouvaient sculptées les armoiries des Cunhas et Andrades<sup>(15)</sup>.

Son fils, le révérend docteur Antonio da Cunha e Silveira, avait surmonté sa maison de Horta (Açores) du blason des Cunhas<sup>(16)</sup> ; et, au surplus, des descendants de l'Amiral se virent confirmer par la Chancellerie des Rois de Portugal<sup>(17)</sup>, l'attribution des armes des Cunhas.

En reconnaissance de ses actions héroïques, le roi le nomma, en 1639, gentilhomme-chevalier de sa Maison<sup>(18)</sup>.

#### QUELQUES ACTIONS POUR LA PATRIE

##### *Mer des Açores.*

Dans la mer, très fréquemment tourmentée, des Açores, infestée à cette époque-là de tous ceux qui voulaient profiter de l'affaiblissement du Portugal, l'on voit naviguer au large de l'île de Fayal un vaisseau de Rio de Janeiro. Il est poursuivi par l'ennemi ; il est près d'être saisi. Antonio da Cunha a Andrade survient avec son navire ; il livre combat, en sort victorieux et conduit le bâtiment, sain et sauf, à l'abri dans le port de Horta.

De nouveau aux Açores, au cours de la même année : un autre navire, venant de Cochin (Inde) se voit attaqué ; le capitaine Cunha e Andrade le sauve ; et non content du secours prêté, il lui offre deux pièces d'artillerie, de sa bourse personnelle.

---

(14) Voir « Historia Insulana » et « Familias Faialenses », cit.

(15) La pierre sépulcrale a été reproduite dans l'ouvrage « Inscriptions Funéraires et Monumentales de la Province d'Anvers », Anvers, 1873, 5<sup>e</sup> Vol. p. 370.

(16) « Familias Faialenses », loc. ment.

(17) Archives de la Torre do Tombo, à Lisbonne, Liv. X de l'Enregistrement des Blasons, p. 78 v. ; et procès nobiliaire 44, paquet 65, du « Cartório da Nobreza », par ex.

(18) Charte de Noblesse, ment.

Aux Açores encore : le capitaine voyant un autre vaisseau de l'Inde en péril, l'escorte jusqu'à l'île de Terceira, évitant ainsi sa perte (19).

*Terres et mers du Brésil.*

Mais les actions d'éclat d'Antonio da Cunha e Andrade ne se limitèrent pas aux Açores — où il fut commandant de la forteresse de Santa Cruz, dans l'île le Fayal (20).

Indépendamment de la part qu'il prit à des rencontres avec les Hollandais, il offrit, à Parahyba, au Capitaine António de Albuquerque, gouverneur du Brésil en 1637 (21), l'artillerie d'un vaisseau lui appartenant, malgré la menace qui pesait sur lui d'être lui-même attaqué par l'ennemi.

A une autre occasion, il remit au même António de Albuquerque, de sa bourse privée, deux canons, pour garnir une forteresse en péril.

Encore au Brésil, en 1637 : après avoir bataillé vaillamment contre l'ennemi, et ayant perdu la cargaison d'un vaisseau qui lui appartenait, il ne demanda aucune compensation, comme d'habitude, du reste (22).

*Mers d'Afrique.*

Tanger — que le Portugal devait perdre, après la Restauration, pour s'attacher ses vieux alliés, les Anglais — était alors affamé et avait besoin d'armes.

Toujours présent quand il pouvait être utile, António da Cunha e Andrade, s'offre pour secourir la place, en emmenant des Açores, dans son vaisseau, du matériel de guerre et du blé; et, aussi longtemps qu'il y fut, il la défendit contre les ennemis, « seulement pour servir, sans paie ni fret », bien qu'il s'agissait d'un navire lui appartenant et affecté à son commerce.

L'énumération de quelques-uns de ces exploits réalisés jusqu'en 1639 est faite d'après le document (22) par lequel le titre de gentilhomme-chevalier de la Maison du Roi lui fut conféré. Mais il y est aussi fait allusion à d'autres actions au cours desquelles il a souvent mis ses vaisseaux, sa fortune et sa personne au service du Portugal.

---

(19) Doc. cit., appartenant aux archives du Sénat Municipal de Horta.

(20) Doc. de 1636, existant à l'Arquivo Histórico Ultramarino, à Lisbonne. « Códice n° 41 do Conselho Ultramarino ».

(21) Grande Encoclopédia Luso-Brasileira, Vol. I, Ant. Albuquerque.

(22) Doc. cit., au Sénat Municipal de Horta.

## LE BRÉSIL ÉTAIT EN DANGER

Le Brésil, immense et héroïque, attaqué en force et durement par les Hollandais dans l'intention de le ravir au Portugal qui l'avait découvert et colonisé avec son sang, avait besoin d'être aidé de toute urgence. En outre, la foi catholique, dont la diffusion a constitué un des impératifs de l'épopée portugaise, était, elle aussi, mise en péril par le protestantisme et, pis encore, par le pur mercantilisme des envahisseurs.

Affaibli par des secours envoyés antérieurement; épuisé par la protection donnée à d'autres territoires d'outre-mer; attaqué et convoité de tous côtés par ses ennemis et par l'Espagne, qui le gouvernait, le Portugal se trouvait en posture difficile.

Mais, contrairement à ce que l'on pense en général, la période d'union avec l'Espagne ne fut pas une époque d'anéantissement des qualités traditionnelles des Portugais. Il suffirait, pour prouver tout le contraire, de mentionner les actions d'un Freire de Andrade et d'un Alvares Botelho, en Orient; et d'un Matias de Albuquerque, au Brésil, pour ne citer que ces deux-là.

Chaque fois qu'il fut nécessaire de secourir une parcelle de leurs territoires menacés, les Portugais furent présents et, comme toujours, ils s'acquittèrent fort bien de leurs devoirs.

Or, en 1639, tant au Portugal qu'en Espagne, on reconnut que le danger qui menaçait le Brésil était considérable et pressant, et qu'on devait envoyer des bâtiments et des troupes pour la reconquête de Pernambouc et d'autres capitaineries, assiégées ou occupées.

Mais bateaux et argent manquaient !

Sans se départir de sa ligne de conduite, toujours tracée, comme on l'a vu, pour le service de son pays, António da Cunha e Andrade s'empresse d'offrir, sans aucun paiement ni autre récompense, un de ses vaisseaux « de trois cent cinquante tonnes — les navires de Vasco da Gama ne dépassaient pas cent tonnes (23) —, armé de vingt quatre pièces d'artillerie et pourvu de tous les autres moyens, de poudre, munitions, piques et mousquets » (24).

Non content de ce don, il mit encore à la disposition du Gouvernement, six mille « cruzados » (somme équivalente, aujourd'hui, à

(23) « Grande Enciclopédia » cit., vol. 12, rub. « Vasco da Gama ».

(24) Nomination d'amiral de António da Cunha e Andrade, dans la Chancellerie du roi Philippe III, Liv. 28, fls. 230, à l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo, à Lisbonne.

environ 1.700.000\$00) <sup>(25)</sup> de sa bourse privée, ce qui, pour les armements et approvisionnements de l'époque — beaucoup plus simples et moins coûteux qu'actuellement — représentait certainement une aide assez considérable. Il résulte, du reste, d'un document officiel contemporain <sup>(26)</sup> que « le secours (de Pernambuco) n'aurait pas eu son effet sans le dit prêt ».

Par décret du 16 mai 1639, prenant en considération les « services rendus et la très grande expérience qu'il possède des matières de la mer et de la guerre » <sup>(27)</sup>, António da Cunha e Andrade fut nommé amiral du dit secours.

Le document stipule : « avec toutes les libertés, prérogatives, prééminences, qualités, exemptions et tout le reste qui en raison de la dite charge (d'amiral) lui appartiennent et dont les autres de mes amiraux jouissent... » « et que tous en général et chacun en particulier le respectent en tant que leur amiral et lui obéissent, accomplissant en tout ses ordres comme ils doivent et sont obligés ».

Le but essentiel de sa mission était de transporter les mille hommes que Dom Diogo Lobo avait rassemblés aux îles Açores <sup>(28)</sup> et qui l'ont été dans les sept navires que l'Amiral conduisit <sup>(29)</sup>.

Le commandement général de la flotte portugaise avait été confié au Comte de la Torre, Dom Fernando de Mascarenhas. Les forces comprenaient quatre-vingt six navires tant portugais qu'espagnols, six mille hommes d'équipage et le même nombre de troupes de débarquement.

Elles devaient permettre d'attendre le but envisagé. Mais les lenteurs et hésitations de Dom Fernando de Mascarenhas, homme « manquant de largeur de vues et de rapidité dans les décisions » <sup>(30)</sup> permirent au gouverneur hollandais d'assembler des moyens suffisants pour parer à la situation.

En effet, quand le 12 janvier 1640, les deux flottes se rencontrèrent au large de l'île d'Itamaracá, le Comte de Nassau avait pu

---

(25) 2.982.456 frs.b. Equivalence établie selon la valeur indiquée dans « História de Portugal » de Damião Peres, vol. V, p. 316 : 131,25 par « cruzado », multiplié par 2.20 (dévaluation approximative de l'« escudo » après la dernière guerre). Ou, selon M. Antonio Batalha Reis, numismate distingué, environ 1.500.000\$00. (Lettre qu'il nous a écrite le 18/8/49).

(26) Arquivo Histórico Ultramarino, à Lisbonne, « Pernambuco », papeis avulsos, 1639.

(27) Arquivo da Torre do Tombo, désignation d'amiral, mentionnée.

(28) Arquivo da Torre do Tombo, désignation d'amiral, ment.

(29) História de Portugal, de Damião Peres, vol. V, p. 435.

(30) História de Portugal, cit. vol. V, p. 434.



réunir une escadre de quarante-cinq navires de combat, renforcer les garnisons des forteresses qui défendaient la côte et rassembler, à Recife, quelques milliers de soldats.

Par ailleurs, les tempêtes et les vents gênèrent fortement les bateaux portugais, de construction inférieure et moins maniables que ceux des ennemis. Malgré que les Hollandais perdirent, dans le combat, leur amiral et quelques-uns de leurs meilleurs navires, le sort de la bataille leur fut, à la fin, favorable, car la flotte luso-espagnole fut pratiquement détruite ou dispersée.

Dans le fort de la bataille, au troisième jour de lutte, près de la forteresse de Cabedelo, le vaisseau *De Swaen* (le Cygne) du vice-amiral hollandais Alderichs, malmené par le feu des navires portugais et espagnols, et démâté, se vit obligé de venir à l'ancre. Les Portugais poursuivirent leur attaque, quatre de leurs vaisseaux l'abordèrent et deux ou trois cents hommes se précipitèrent dans le vaisseau ennemi.

Mais le commandant hollandais, pour remédier à la situation, prit la décision de couper les câbles pour faire côte. Voyant ce stratagème, les attaquants démarrèrent (31).

Seul le vaisseau de António da Cunha e Andrade, nommé *Chagas* (Plaies, par allusion à celles du Christ), resta accroché, voulant anéantir l'ennemi. Mais, entraîné par *Swaen*, il dut aussi faire côte.

En dépit de cette situation périlleuse, isolés parmi d'autres vaisseaux hollandais et près de la côte occupée par l'ennemi, les hommes de l'amiral portugais poursuivirent le combat. Selon le chroniqueur ennemi contemporain (32), « on a lutté horriblement de part et d'autre ».

Mais, à la fin, devant la supériorité des Hollandais et la situation pénible dans laquelle ils se trouvaient, les Portugais durent céder.

Ainsi, le vaisseau *Chagas* — appartenant à l'Amiral et mis par lui spontanément et sans paiement à la disposition de son pays — se perdit conjointement avec le navire hollandais. L'équipage, comprenant deux cent trente hommes, parmi lesquels, en dehors de l'Amiral, deux capitaines, deux porte-drapeaux, un médecin et quatre moines, se vit forcé de capituler.

António da Cunha e Andrade, que l'ennemi désigne lui-même (33) « homme de prudence éprouvée et de talent politique », fut, par mesure de sûreté, envoyé en Hollande.

---

(31) Varnhagen, ouv. cit.

(32) Barlaeus, ouv. cit.

(33) Idem.

Outre sa liberté, il avait perdu son navire et une partie importante de ses biens. Les Hollandais mentionnent la prise de « monnaies et d'autres objets d'argent, quelques-uns artistiques, les autres bruts, évalués à 30.000 florins, sans compter un collier d'or et d'autres choses que les marins avaient dérobés en cachette (34). Cette somme équivaldrait à présent à environ 210.000 florins, soit 1.575.000\$00(35).

Mais il lui restait, encore une fois, comme récompense, la satisfaction du devoir accompli jusqu'au bout, pour sa patrie, le Portugal.

### CAPTIVITE EN PAYS ENNEMI

D'une lettre adressée par Jean Maurice de Nassau aux directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales, à Amsterdam, il ressort qu'on avait, le 7 mai 1640, l'intention d'envoyer l'Amiral aux Provinces-Unies. Et dans une autre lettre, du 10 suivant, cette fois adressée aux Etats Généraux, il écrit que l'Amiral avait été retenu au Brésil « pour l'empêcher de procurer des informations à l'ennemi concernant la situation des Hollandais et aussi afin qu'il ne fût, après sa libération, de nouveau nommé commandant d'une flotte portugaise, « étant un homme vaillant qui pourrait leur causer bien des dégâts ».

Par après, un des navires de la Compagnie transporta l'Amiral en Hollande. A son arrivée, il fut emprisonné dans la Voorpoorte de La Haye, qui servait alors, parmi d'autres, à des prisonniers de marque.

Au début du mois d'août 1640, l'Amiral présente une requête pour demander sa liberté. On sait que, peu de temps après, les Hollandais étaient d'accord pour le libérer, avec ses compagnons, le P. Peterus, le Capitaine Don Bartolomeo Reinerie et Manuel, son valet, à condition de n'aller ni en Espagne ni au Portugal, mais à l'île Terceira (Açores), sans aborder à aucun port ou ville ennemis(36).

Il résulterait, toutefois, des résolutions des Etats Généraux, en date du 20 mars 1641, qu'en octobre 1640, António da Cunha e Andrade était encore à la Voorpoorte, conjointement avec des prisonniers espagnols pris à la bataille des Dunes. On ignore la date exacte de son départ de Hollande.

---

(34) Barlaeus, ouv. cit.

(35) Informations qui nous ont été données par l'Archiviste en Chef de l'Algemeen Rijksarchief, de La Haye (Hollande) — lettres des 9 et 26 août et du 13 octobre 1949.

(36) Information cit. des Archives de La Haye.

## PERIODE ESPAGNOLE

Dans la suite l'on ne possède pas de données précises sur l'Amiral jusqu'en 1641.

Né et ayant vécu sous le régime d'union des deux couronnes péninsulaires; ayant combattu il est vrai pour le Portugal mais ensemble avec les Espagnols qui furent ses compagnons d'armes à la bataille navale dans les mers du Brésil; ayant reçu l'investiture de ses charges et missions du roi Philippe IV auquel il avait juré obéissance et fidélité, on peut se demander si — mal renseigné sur les événements qui s'étaient déroulés dans son pays natal dont il était absent depuis plus d'un an — il se serait rendu de Hollande en Espagne, directement ou après un court séjour aux Açores, pour aller justifier sa conduite dans les mers brésiliennes. Ou serait-ce, plutôt, que profitant de la situation, très trouble et confuse au moment de la révolte de 1640 contre la domination espagnole et l'absence de l'Amiral : d'abord combattant au Brésil et ensuite prisonnier en Hollande — des envieux de sa brillante et rapide carrière et de sa fortune, réussirent à force d'intrigues, à créer une situation qui le força de passer en Espagne et d'y rester ? Cette hypothèse se trouverait confirmée par l'avidité avec laquelle ceux qui étaient restés commodément au Portugal pendant que l'Amiral se battait bien loin, pour sa patrie, se sont précipités sur ses biens. En effet, nous avons trouvé des documents prouvant que, déjà en septembre 1641, on voulait saisir sa fortune, aux Açores et ailleurs, tout en molestant sa famille (37). Quelle récompense pour quelqu'un qui avait tout fait pour le Portugal, qui venait de risquer sa vie, de perdre une grande partie de sa fortune et de subir la captivité en pays ennemi !

Il ne faut pas oublier que l'accusation de partie liée avec l'Espagne fut, après la Restauration, prétexte à exercer des vengeances et tirer profit des fortunes confisquées.

Un ministre de Dom João IV, le Restaurateur — Francisco de Lucena, — fut, en 1643, décapité sous l'accusation, bien discutable, d'être « vendu à la Castille ». Et Matias de Albuquerque, lui-même, le probe héros des campagnes brésiliennes, ne put échapper à une accusation pareille, et dut subir l'injure d'une incarcération sous un tel prétexte. Et ce ne sont là que deux exemples, mais ils sont frappants !

---

(37) Arquivo Histórico Ultramarino, à Lisbonne, « Reino, papeis avulsos, 1641/42 » et « Códice nº 44 do Conselho Ultramarino ».

Le non-fondé des accusations contre Anónio da Cunha en Andrade est, pour nous, prouvé par certains indices, et notamment les suivants:

Aucun des historiens qui se sont occupés de l'Amiral ne l'accuse. Le P. Cordeiro, dans son « *História Insulana* », publiée trente-cinq ans à peine après le décès de António da Cunha e Andrade, ne fait pas la moindre allusion déplaisante à son sujet; il le présente comme « noble portugais et amiral de la flotte d'Anvers », sans autre commentaire.

Par un document daté de 1694, son propre fils a imposé à ses héritiers l'obligation de porter toujours le nom *Cunha* après le nom de baptême, justement « en mémoire du père, l'amiral António da Cunha e Andrade » (38). Or, en ces temps-là et dans un milieu si restreint comme celui de Fayal, aux Açores, où tout le monde se connaissait et où les événements qui avaient provoqué l'expatriation de l'Amiral étaient publics; un tel geste patent (39) ne serait pas faisable si la figure de António da Cunha e Andrade n'était pas bien justifiée de l'accusation de son passage intéressé à l'Espagne.

La demande de servir dans la flotte de Flandres fut vraisemblablement dictée par le désir de ne vouloir, à aucun prix, combattre son pays, et d'éviter ainsi de participer aux luttes entre l'Espagne et le Portugal, après 1640.

### AMIRAL DE L'ESCAUT

D'une lettre du roi Philippe IV, datée de Madrid, le 11 mars 1650, et adressée à l'Archiduc Léopold Guillaume (40), vice-roi en ces territoires, il résulte que l'Amiral était déjà, avant cette année-là, en Flandre. Il y est fait allusion à des services rendus depuis 1625, l'Amiral « s'étant trouvé... en des occasions qui se sont offertes en différentes parties, non seulement de sa personne, mais avec grande dépense de ses biens... ayant fait spontanément quelques prêts d'argent ».

Selon le Dr. J. Denucé, dans son étude sur l'Amirauté d'Anvers (41)

---

(38) Marcelino Lima, ouv. cit., Tit. IX, *Cunhas*.

(39) Il s'agit d'un acte notarié de donation : Marcelino Lima, ouv. cit., Tit. IX, *Cunhas*.

(40) Aux Archives du Royaume de Belgique.

(41) Ouv. cit., écrit en flamand et traduit aimablement pour nous par Mr. O. Buyssens, Bibliothécaire-Trésorier de l'Académie de Marine de Belgique. Nous profitons de l'occasion pour exprimer à cette académie nos sincères remerciements pour l'aide qu'elle nous a apportée et en particulier son Secrétaire Général, le Commandeur de l'Ordre Militaire du Christ de Portugal, Mr. Albert Tonneau.

— que nous suivons de près ici, — António da Cunha e Andrade était déjà en 1654 amiral de l'Escaut.

Cette amirauté fut le dernier drageon du Conseil d'Amirauté des provinces flamandes et bourguignonnes du XV<sup>e</sup> siècle. Elle a conservé, au XVII<sup>e</sup> siècle, une importance caractéristique qui a échappé aux historiens qui se sont occupés de ce siècle; elle formait, en 1630, un corps de 600 hommes.

L'amiral le plus connu de tous, en ce siècle-là, fut António da Cunha e Andrade.

En son temps, « les équipages avaient sensiblement augmenté par la prise en force de la compagnie de la nouvelle frégate royale et des canonnières venus récemment, qui dépendaient aussi de l'Amirauté. Cette frégate royale montait la garde près du fort St. Philippe; le capitaine en était, jusqu'au début du siècle suivant, Pierre Muysenwinckel, ayant comme lieutenant Antoine Bobart.

« L'amiral avait également augmenté l'effectif des employés. En 1657 cet effectif comportait l'auditeur de l'Amirauté Julio Cassaury, licencié en droit; le greffier Frans van Essen; le « tenedor de los bastimentos » (42) Antonio Borfiga; le prévôt Adrien Lawenhoven; un chef de police (alguazil) à soi Léonard Willaerts; le capitaine du navire de guerre Pierre Lambrechts, et le trompette Adrien van Loven. En 1675 y furent encore ajoutés un chirurgien en chef, Déodat Schockaerts, et l'écrivain du capitaine Antoine Lowies, Jean Baptiste Rol.

« Manifestement l'amiral disposait maintenant de plusieurs navires. Un de ses bateaux devait, par ordre du 17 octobre 1671 émané de Bruxelles, se placer contre ou devant le « Werf » (embarcadère) afin de faciliter, sous sa protection, le mouvement des navires et le commerce général » (43).

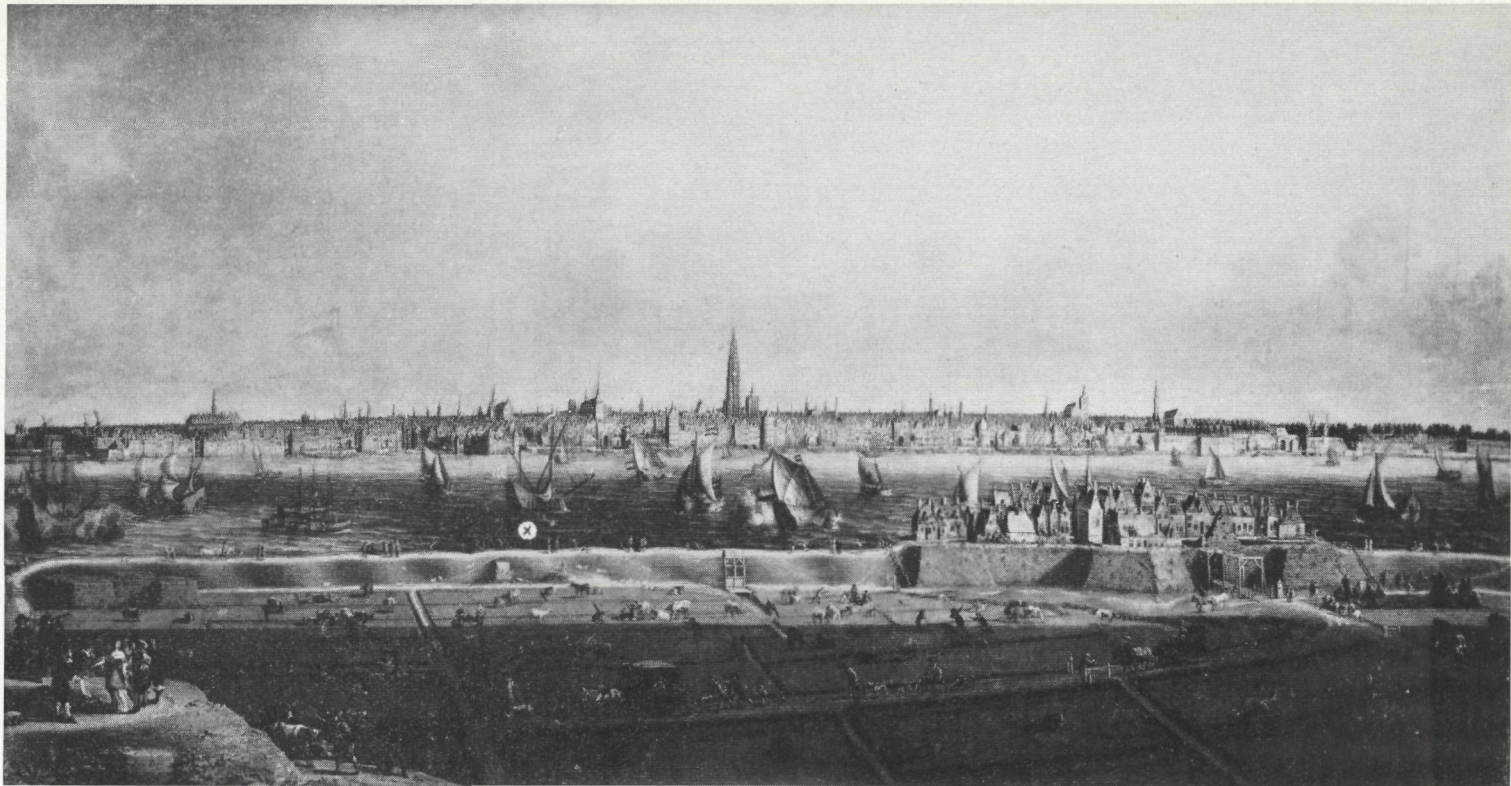
Les rapports entre António da Cunha e Andrade et les autorités municipales d'Anvers, ne furent pas toujours cordiales.

L'arrêt, par l'Amiral, d'un navire hollandais, appartenant à un certain Guillaume Michielsen, en 1654, l'année même de sa nomination, avait déjà produit des frictions. En 1680, encore, on trouve des mentions au sujet de controverses à propos des approvisionnements de l'amirauté.

---

(42) C'était le préposé chargé des approvisionnements.

(43) J. Denucé, ouvr. cité.



Vue d'Anvers au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Tableau peint en 1658 par Jean-Baptiste BONNECROY (1618 - après 1662).  
Au Musée des Beaux-Arts d'Anvers. — *Le navire marqué (\*) est apparemment un de ceux chargés de la surveillance sur le fleuve, compétant à l'autorité de l'Amiral de l'Escaut.*

Les différences de race, de caractère; le malaise qui existe entre peuples quand l'un gouverne chez l'autre; des questions de prestige et d'autorité dans l'exercice de fonctions alors que les compétences ne se trouvaient pas nettement délimitées : voilà, pensons-nous, des raisons plausibles qui expliquent les divergences constatées. Le successeur de l'Amiral, Don Esteban Andreas, aussi, a été critiqué par les Anversois et a dû se quereller avec eux. Toutefois, l'autorité de António da Cunha e Andrade n'en fut pas ébranlée. Jusqu'à sa mort, il se maintint pendant vingt-huit ans dans son poste d'amiral de l'Escaut.

Son corps reçut une sépulture en l'église du Couvent des Carmes Déchaux, à Anvers, côté de l'Épître, sous une pierre tombale dans laquelle ses armoiries furent sculptées et qui portait en langue castillane l'inscription suivante (en traduction) :

« Ci-gît António da Cunha e Andrade, Chevalier de l'Habit du Christ » et Amiral du Fleuve d'Anvers, qui décéda le 23 mai 1682 » (44).

Cette dalle disparut lors de la démolition du couvent après l'occupation française à l'époque de la Révolution.

En plus du fait de passer dans l'histoire comme le plus connu des amiraux d'Anvers du XVII<sup>e</sup> siècle, on peut affirmer, sans exagération, que António da Cunha e Andrade fut le réorganisateur de cette amirauté et qu'il a fait de son mieux pour en relever davantage l'importance et le prestige.

#### DESCENDANCE DE ANTONIO DA CUNHA E ANDRADE

L'Amiral s'est marié dans l'île de Fayal (Açores) où il fut commandant de la forteresse de Santa Cruz (Horta) et où il remplit pendant plusieurs années, avec succès, comme capitaine de navires lui appartenant, la mission difficile de maintenir libres d'ennemis les mers de cet archipel.

Sa femme, D. Joana da Silveira, était issue d'une des familles les plus nobles et des plus connues des Açores : le Flamand Willem Van der Haegen (45) était son trisaïeul (46).

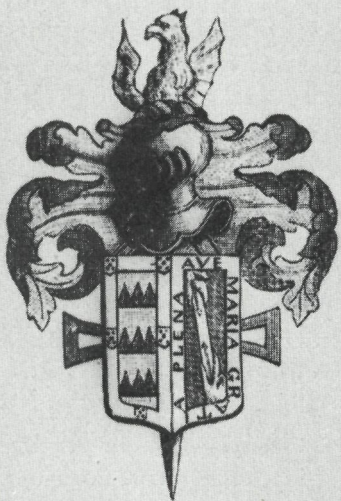
---

(44) Inscriptions Funéraires, ment.

(45) « Willelm Van der Haegen, tronco dos Silveiras dos Açores », de l'auteur, publié dans *l'Insulana*, organe de l'Institut Culturel de Ponta Delgada (Açores) et résumé dans la Revue Coloniale Belge, N<sup>o</sup> de novembre 1952, sous le titre « Un gentilhomme flamand du XV<sup>e</sup> siècle aux Açores ».

— Marcelino Lima, ouvr. cit., IX, *Cunhas*, et XXVI, *Silveiras*.

(46) Renseignement adressé à l'auteur, par le Conservateur des Archives de la dite Université.



Aqui iace D. ANTH. DACUNA  
Y ANDRADE Cavell<sup>o</sup> del Habito  
de Chro y Admirante de la  
Ribera de Amberes que faleceo  
a 23 de Mayo del año de 1682

Blason et inscription sur la dalle funéraire de l'Amiral, au couvent des Carmes Déchaux. *Celui-ci fut désaffecté sous la domination française et démolí quelque temps après.*

Signature de l'Amiral (époque anversoise).

Ils eurent un fils, António da Cunha e Silveira, et une fille, nommée Helena en souvenir de la grand'mère paternelle.

António da Cunha e Silveira obtint ses degrés en théologie, à l'Université de Coïmbre, au Portugal, le 20 juillet 1660. Il devint prêtre de l'habit de St. Pierre, protonotaire apostolique et auditeur ecclésiastique *sede vacante*, vicaire et visiteur de l'île de Fayal et de sa juridiction et de l'île de Graciosa, aux Açores (47).

Selon un historiographe moderne de l'île de Fayal (48) « il était une personne de beaucoup de savoir, ayant une grande influence et, en raison de sa naissance ou encore plus par la franchise de son commerce, sa prudence et ses larges moyens, il recevait de ses compatriotes des hommages de profonde considération ».

Il possédait une grosse fortune... Sa résidence était une espèce de palais, à deux étages, avec façade armoriée...

La fille, D. Helena da Silveira, par son mariage avec Jorge Cardoso Pereira, appartenant à une « des familles principales de l'île de São Jorge » (49) assura la succession des *Cunhas* de Fayal et São Jorge (Açores).

Jorge Cardoso Pereira fut gouverneur des îles de Fayal et Pico, à partir de 1680 et, en récompense des services rendus, fut nommé Chevalier de l'Ordre du Christ. Le roi du Portugal D. Pedro II lui fit envoyer, en 1694, en appréciation de la façon dont il avait défendu l'honneur du Portugal lors d'un incident entre un navire anglais et un autre français, dans les eaux territoriales de Fayal, une lettre pour le remercier de « toute la valeur » montrée, « ce qui reste beaucoup dans la mémoire de Sa Majesté, pour vous faire honneur et grâce. » (50)

Son fils aîné, António da Cunha e Silveira, succéda, en 1701, à son père dans le gouvernement de l'île de Fayal. Ses descendants (par la ligne féminine) ont constitué les *Cunhas de Fayal*.

La famille du Baron de Roches (Cunha Brun) représente, actuellement, leur descendance.

Le second fils, José Pereira da Cunha e Silveira, passa dans l'île de São Jorge (d'où provenait son père) et y exerça les fonctions de juge. Les *Cunhas* de cette île se sont propagés, dans la ligne masculine, jusqu'à ce jour.

---

(47) Marcelino Lima, ouvr. cit., IX, *Cunhas*.

(48) Idem.

(49) P. Cordeiro, ouvr. ment., vol. 2, *Das Ilhas do Faial e Pico*.

(50) Archives du Sénat Municipal de la ville de Horta (Açores), Liv. 7, p. 38.

Les successeurs de l'Amiral se sont maintenus, tant à Fayal qu'à São Jorge, dans le gouvernement des îles, en y exerçant les charges les plus importantes, soit militaires soit civiles.

Ceux de São Jorge (les rapports entre les Açores et le Portugal continental étant devenus plus faciles pendant le siècle précédent) ont non seulement contribué au développement de leur district administratif (celui de Angra do Heroísmo auquel appartient leur île), mais aussi rendu de notables services dans la Métropole comme conseillers du roi, députés, hommes de science — en particulier dans l'agronomie, — professeurs d'université, etc...



Armoiries des Cunhas de Fayal (Açores), qui surmontaient leur maison.

### BILAN FINAL

Nous avons commencé par dire que le profil de l'Amiral n'était pas encore tracé. Il serait présomptueux d'affirmer que nous avons réussi à le faire, malgré des recherches longues et minutieuses.

Toutefois, des éléments jusqu'à présent inédits ont pu être réunis et interprétés, ce qui nous a permis de broser une esquisse de la vie de Antonio da Cunha e Andrade.

On peut dire à juste titre : c'est peu et incomplet. Mais n'est-ce pas avec des apports, même apparemment insignifiants, qu'on contribue à tisser le canevas de l'histoire ?

La question se pose : Valait-il la peine de faire *revivre* la mémoire de l'Amiral ?

Le XVII<sup>e</sup> siècle ne fut pas, pour le Portugal, nommément dans les premières décades, une époque considérée comme brillante. Tout d'abord, elle succédait à la période splendide des découvertes, des conquêtes et de la diffusion de la foi catholique qui ont fait la renommée universelle de la Nation.

En 1580, le pays fut uni de force à l'Espagne; il eut à subir les erreurs de ses gouvernants et, ce qui était encore pire, il eut à supporter le poids de ses ennemis : tout le monde voulait abattre l'empire colossal de Charles-Quint et de Philippe II.

Mais pendant cette période-là, et malgré la perte de leur indépendance, les Portugais n'ont pas cessé de lutter bravement pour le maintien de leur empire.

Et parmi ceux qui ont apporté la contribution la meilleure dans ce but on ne peut guère oublier António da Cunha e Andrade.

Comme nous l'avons vu, il a lutté pendant des années, sur terre et sur mer, aux Açores, en Afrique et au Brésil, en mettant ce qu'il possédait au service du Portugal : ses connaissances nautiques, son épée et ses biens, le tout avec désintéressement.

Certes, depuis 1640 il n'est plus au Portugal. Mais son attitude s'explique et fut comprise par la suite, comme nous l'avons dit plus haut.

Gentilhomme-Chevalier de la Maison du Roi depuis 1639, à la suite de nombreuses actions d'éclat pour la défense de son pays, comme détaillé dans un document officiel conservé au Sénat Municipal de la ville açoréenne de Horta (51);

Chevalier et Commandeur de Santa Maria do Prado dans l'Ordre du Christ, en 1639 déjà, également en récompense de son activité patriotique (52);

Amiral du Portugal, encore en 1639, nommé « à cause des services rendus et de la grande expérience en les matières de la mer et de la guerre » (53);

---

(51) Doc. cit. aux Archives du Sénat Municipal de Horta (Açores).

(52) « *Historia Insulana* » ment. et doc. aux Archives Générales du Royaume de Belgique.

(53) Nomination d'Amiral, cit., du 16 mai 1639.

Ayant mis à la disposition de son cher Portugal de grosses sommes d'argent, des armements et même un grand navire bien équipé pour la guerre (54), ayant tout perdu sans aucune indemnisation;

« Homme de prudence consommée et de talent politique », selon le chroniqueur ennemi lui-même en parlant des batailles auxquelles il prit part dans les mers du Brésil (55);

Encore aux dires des Hollandais (qui ont voulu s'approprier le Brésil qu'il a si intrépidement défendu), « homme vaillant qui pourrait leur causer bien de dégâts (56);

« Le plus connu de tous les amiraux d'Anvers » (57) au XVII<sup>e</sup> siècle, et aussi le réorganisateur de cette amirauté;

« Excellent soldat et grand capitaine », selon les mots d'un historien brésilien de nos jours (58);

Tout cela, c'est le « portrait » de António da Cunha e Andrade.

\* \* \*

La figuration héraldique sur son tombeau au couvent d'Anvers, pourrait servir à symboliser quelques traits de son existence : — les écussons, chargés de cinq besants, aux armoiries des Cunhas, — son affiliation portugaise; — l'« Ave Maria Gratia plena », des Andrades, — la foi catholique qu'il a contribué à défendre contre les hérétiques; la croix sur laquelle le blason s'appuie (allusion à l'ordre militaire portugais dont il fut chevalier et commandeur), — les services prêtés à sa patrie, et reconnus par elle; — la pointe de l'épée (dont la croix sert de poignée), émergeant de l'écu, — ses actions d'éclat dont le Portugal fut longtemps le bénéficiaire.

\* \* \*

Un homme parfait, sans erreurs et sans fautes ? Nous ne pouvons pas l'assurer formellement. Mais combien y en a-t-il qui ont traversé une longue existence, sans en avoir commis ?

Toutefois, s'ils étaient mis dans la balance, nous croyons que ses vertus la feraient pencher en sa faveur. Et cette conviction explique pourquoi nous avons rendu hommage à sa mémoire.

---

(54) Nomination d'Amiral, cit., du 16 mai 1639.

(55) Gaspar Barlaeus, ouvr. ment., de 1647.

(56) Lettre cit. du 7 mai 1640, de Johan Maurice de Nassau aux directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales à Amsterdam.

(57) Dr. J. Denucé, ouvr. ment.

(58) Luís da Câmara Cascudo, lettre du 22/8/50, adressée à l'auteur.

Pour être une vraie figure humaine, il ne lui a pas même manqué la saveur amère de la souffrance : celle de vivre longtemps éloigné de sa patrie et de sa famille.

Mais le fait de savoir que les siens — une fois passés les premiers temps difficiles d'incompréhension — se trouvaient aux Açores (contrée de sa femme, où ses enfants sont nés et qu'il avait adoptée) au premier rang, aimés et respectés de tous et s'honorant de son sang, a, sans doute, adouci la fin de sa vie.

Et cette hypothèse qui nous paraît fondée, ne peut nous être indifférente, à nous qui, après plus de trois siècles, nous sommes affectueusement penchés sur António da Cunha e Andrade, en nous efforçant de le comprendre et de fixer et de transmettre son profil.



